

Chantal Rondeau : *Les paysannes du Mali. Espaces de liberté et changements*

Yolande Pelchat and Paule Simard

Volume 8, Number 1, 1995

Femmes, populations développement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057830ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057830ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pelchat, Y. & Simard, P. (1995). Review of [Chantal Rondeau : *Les paysannes du Mali. Espaces de liberté et changements*]. *Recherches féministes*, 8(1), 191–193.
<https://doi.org/10.7202/057830ar>

et viables demeure encore un défi à relever » (p.93). Ce volume décrit les enjeux de ce défi et incite à l'action pouvant nourrir les orientations théoriques et les pratiques futures.

Arpi Hamalian
Faculté des sciences de l'éducation
Université Concordia

Chantal Rondeau : *Les paysannes du Mali. Espaces de liberté et changements*. Paris, Éditions Karthala, 1994, 362 p.

L'ouvrage de Chantal Rondeau traite des changements qui se sont opérés dans la vie des paysannes maliennes au cours du XX^e siècle et plus particulièrement depuis 1940, c'est-à-dire « depuis l'époque où les vieilles femmes d'aujourd'hui étaient jeunes » (p. 7). Trois études de cas y sont présentées : les femmes senufo, minyanka et dogon.

Selon les termes de l'auteure, son ouvrage relève davantage de la démonstration empirique que de l'essai théorique : « à partir d'une définition du pouvoir conçu en termes de relations mouvantes, même si elles demeurent toujours inégalitaires, ce livre vise à démontrer que ces femmes dogon, minyanka et senufo disposent d'espaces de liberté » (p. 16). Aussi, sans nier les mécanismes d'oppression et de domination qui contraignent les actions des femmes, Chantal Rondeau met l'accent sur les stratégies que ces femmes ont mises en place en vue d'élargir ou du moins de préserver une certaine « marge de manœuvre ». En ayant recours à la notion d'« espaces de liberté », l'auteure cherche à faire contrepoids aux travaux de recherche qui insistent davantage sur les contraintes et les obstacles que rencontrent les femmes d'Afrique sub-saharienne. Ce faisant, l'image des paysannes maliennes que propose Rondeau diffère sensiblement du tableau – largement alimenté par les médias – qui dépeint les Africaines comme de victimes, des personnes sans pouvoir et incapables de provoquer des changements, du moins sans appui extérieur.

Les données sur lesquelles repose l'étude proviennent de deux sources principales : des ouvrages antérieurs d'ethnologues et une série d'entrevues réalisées en 1988 et en 1989 par l'auteure elle-même. Au total, près de 200 paysannes maliennes venant d'une trentaine de villages ont été interrogées.

Les trois études de cas dont fait état l'ouvrage *Les paysannes du Mali* suivent le même ordre de présentation. Chaque étude commence par l'histoire d'une femme née vers 1920. Au fil des trois récits, reconstitués à partir de données tirées d'ouvrages ethnographiques et d'entrevues, l'auteure nous introduit aux conditions de vie des femmes senufo, minyanka et dogon et aux événements qui ont marqué leur vie : l'excision, les menstruations, les relations amoureuses, le mariage, l'accouchement, les activités quotidiennes, le divorce, la vieillesse, etc. Avec beaucoup de simplicité mais aussi d'originalité, Chantal Rondeau parvient à nous faire entrer dans le monde propre à chacune des ethnies. Il est toutefois malheureux que le récit soit entrecoupé de tableaux qui, malgré l'intérêt des informations qu'ils renferment, se marient mal avec le genre littéraire privilégié par l'auteure dans cette partie de l'ouvrage.

Les lectrices et les lecteurs trouveront sans doute difficile le passage entre l'introduction à chacune des ethnies – présentée sous la forme d'un récit de vie – et le chapitre subséquent. En effet, alors que chaque récit de vie prend fin avec la mort de son personnage principal, soit vers 1970, le chapitre qui lui succède nous ramène soudainement aux années 1940 et propose une « analyse » des espaces de liberté dont bénéficiaient à ce moment les femmes des trois ethnies étudiées. Le passage d'un chapitre à l'autre impose donc une double rupture : chronologique et stylistique. L'auteure a sans doute anticipé cette difficulté puisqu'elle précise en introduction que le deuxième chapitre de chaque étude de cas : « intéressera peut-être davantage les chercheurs et les chercheuses » (p. 23). Néanmoins, cette partie de l'ouvrage demeure d'un grand intérêt puisqu'elle traite des différents facteurs qui touchent les espaces de liberté des femmes au milieu du XX^e siècle. Chez les femmes senufo (chap. 2), par exemple, il y est question des droits des femmes au regard du mariage (amitiés pré-nuptiales, forme du mariage, choix du fiancé, divorce, lévirat et polygamie), du contrôle des femmes sur leur corps et sur leur travail, de la hiérarchie en fonction de l'âge et du rôle des femmes dans la sorcellerie et l'art divinatoire.

Le troisième chapitre de chaque étude de cas porte plus précisément sur la période actuelle, c'est-à-dire la fin des années 1980. Conçu « en pensant plus particulièrement aux intervenants et intervenantes en développement », il est consacré « aux changements survenus dans le milieu (sécheresse, éclatement de la famille, etc.) et surtout dans les espaces de liberté des femmes » (p. 23). Cette partie de l'ouvrage est sans doute celle où l'auteure fait le plus appel à ses données de terrain, mais elle est aussi celle qui est la plus exigeante pour la lectrice et le lecteur. Les informations sont si nombreuses et détaillées que la lecture demande une concentration sans faille.

L'érudition et le souci du détail de l'auteure se traduisent parfois par une profusion d'informations qui rend difficile l'émergence d'une vision globale. De même, les différences observées entre les ethnies dans l'évolution des espaces de liberté des femmes ne ressortent pas clairement, du moins à la première lecture. Pour contrer ces difficultés tout en conservant la richesse des informations, un double exercice de synthèse dans des perspectives intraethnique et interethnique aurait été souhaitable. Un tel exercice de synthèse est exigeant et aurait sans doute demandé une définition de la notion d'espaces de liberté plus serrée que celle qui est proposée par Chantal Rondeau.

Dans l'introduction, l'auteure précise que les espaces de liberté peuvent être appréhendés sous « trois angles », soit : « les droits acquis inscrits dans les normes sociales; les espaces de liberté que les femmes se donnent elles-mêmes, qui ne « sont pas reconnus officiellement par les hommes »; et l'« autonomie personnelle » dont les femmes disposent « malgré l'encadrement étroit des structures d'organisation » (p. 8). Mais l'opérationnalisation de la notion d'espaces de liberté demeure vague. Par exemple, l'auteure écrit qu'« étudier les espaces de liberté, c'est analyser le contrôle que les femmes exercent sur leur vie, leur travail, etc. Autrement dit, dans quoi les femmes ont-elles des marges de liberté ? Ces espaces de liberté sont par exemple : la possibilité de divorcer; la possibilité de refuser son fiancé; la non-obligation de cultiver le champ familial; etc. » (p. 10).

Dans son livre, l'auteure emploie plusieurs autres termes, comme autonomie, contrôle du travail et marge de manœuvre. Or, on ne sait pas vraiment

si ces termes substitués sont considérés comme des synonymes ou comme des manifestations des espaces de liberté. La phrase suivante illustre l'ambiguïté qui demeure tout au long de l'ouvrage : « Les espaces de liberté offrent des marges de manœuvre et constituent en même temps des marges de liberté » (p. 9). Comme l'auteure semble accorder une certaine importance au fait que, « pour les paysannes maliennes, le mot « liberté » soulève plus d'intérêt et de passion que les termes « autonomie » et « pouvoir » (p. 7), il aurait été intéressant qu'elle précise davantage ce qui distingue ou non les différentes notions utilisées.

Malgré ces quelques réserves, l'ouvrage de Rondeau constitue un outil précieux pour qui veut connaître en détail les divers aspects de la vie des femmes senufo, minyanka et dogon. On s'y familiarisera avec les modes d'insertion des femmes dans la famille, leurs responsabilités et leurs ressources de même qu'avec les stratégies auxquelles elles recourent pour conquérir ou préserver leurs marges de manœuvre. L'analyse de l'évolution des différentes dimensions de la vie des paysannes sahéliennes que propose Chantal Rondeau offre une interprétation intéressante de la participation des paysannes sahéliennes aux changements sociaux depuis 1940. En outre, l'auteure suggère, en conclusion de son ouvrage, quelques pistes de réflexion à ceux et celles qui cherchent à mieux comprendre « quels éléments structurels ont [...] contribué à favoriser des espaces de liberté aux femmes dans les sociétés subsahariennes, étant bien entendu que ce sont les individus qui, au cours des siècles, ont construit et reconstruit dans un mouvement continuels les rapports sociaux » (p. 319).

Les paysannes du Mali est un ouvrage riche en descriptions. Chantal Rondeau nous trace un portrait détaillé de la diversité des activités des paysannes maliennes. Le défi est de taille et demande une connaissance approfondie des milieux en question, ce que possède sans aucun doute l'auteure. En définitive, son ouvrage offre, tant aux étudiantes et étudiants qu'à ceux et celles qui font de la recherche ou encore aux intervenantes et intervenants, de nouvelles données sur les dynamiques internes des sociétés senufo, minyanka et dogon et, plus précisément, sur les rapports entre les femmes et les hommes.

*Yolande Pelchat et Paule Simard
Centre Sahel
Université Laval*

Denyse Côté, Monique des Rivières, Nicole Thivierge et Marielle Tremblay (dir.) : *Du local au planétaire. Réflexions et pratiques de femmes en développement régional*. Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1995, 271 p.

L'ouvrage sous la direction de Côté, des Rivières, Thivierge et Tremblay prend ses sources dans la Table-réseau en études féministes de l'Université du Québec et le colloque « Femmes et développement régional » tenu dans le cadre de la section « Études féministes » de l'ACFAS en mai 1993 et organisé conjointement par le Conseil du statut de la femme et les chercheuses de